

À propos de la tiercéité et du processus tertiaire chez André Green

René Kaës

Les concepts de tiercéité et de processus tertiaire ont été introduits par André Green dans le champ de la psychanalyse. Ce sont deux constructions originales qui s'inscrivent dans un espace épistémologique plus vaste, formé par les contributions d'autres courants de pensée proches ou éloignés de la psychanalyse.

La pensée de la tiercéité s'est en effet imposée dans de nombreux domaines du savoir, du moins en Occident. Il y a lieu de distinguer ce qui avec la tiercéité se pense comme une structure ou comme une succession dans une chronologie. Laissons de côté la chronologie. La tiercéité soutient l'idée que la structure d'un ensemble exige trois éléments dont un assure la relation entre les deux autres. La dérive ou l'impasse de Deux est de faire Un ou de se scinder, tandis que le Un tend à clore sur lui-même ce qu'il absorbe. La tiercéité est la forme du lien, de l'entre-deux, elle est à la fois intermédiation, différenciation, accomplissement et mise en cause de la continuité. Dans cette catégorie générale, il y a lieu de distinguer ce qui relève du ternaire, du triangulaire, du trinitaire ou du tertiaire.

Le *ternaire*, nous dit le dictionnaire Littré, est ce qui est composé de trois éléments : ce qui va trois par trois. En musique le temps ternaire est le découpage rythmique du temps divisé en trois mesures. En arithmétique, un ensemble ternaire est divisible par trois ou de base trois ou un système de numération capable d'exprimer tous les nombres par le moyen de trois caractères. En chimie, le composé ternaire résulte de la combinaison de deux composés binaires ayant un principe commun. Les linguistes, philologues spécialistes de l'histoire des mythes, historiens, ont souvent établi ou mis en évidence une organisation ternaire¹. Le schème ternaire est aussi celui que la psychanalyse a privilégié dans son organisation de l'appareil psychique en trois systèmes ou instances, et en faisant du complexe d'Œdipe le noyau nucléaire de la psyché.

Le *triangulaire* décrit une forme ternaire particulière : trois éléments qui ont la forme géométrique d'un triangle sont dans des rapports de nécessité structurale et fonctionnelle. Chacun des angles est déterminé

¹ Notamment G. Dumézil (1958), *L'Idéologie tripartite des Indo-Européens*, Bruxelles, Latomus. Chez les historiens, G. Duby (1978), *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, Paris, Gallimard ; (1981), *Le Chevalier, la Femme et le Prêtre* ; J. Le Goff (1981), *La naissance du Purgatoire*, Paris, Gallimard.

par l'ouverture des deux autres. L'ensemble est une forme avec une surface, des contours, des limites et dans certains cas un volume, par exemple un prisme ou une pyramide triangulaire dont la base est un triangle. L'anatomie décrit le muscle triangulaire des lèvres, le triangulaire du sternum, etc. Les économistes ont attribué cette qualification à un certain commerce, et la politique à une configuration électorale. La psychanalyse a elle aussi trouvé dans cette forme une organisation structurale fondamentale : le triangle œdipien. Les variations cliniques de ce triangle maintiennent comme une constante la fonction et la figure du tiers, et par là celle de la division ($1/3$; $2/3$) de l'opposition et du conflit.

Le *trinitaire* est une catégorie théologique (la Trinité) qui repose sur la croyance à l'existence de trois personnes chez le Dieu des Chrétiens : le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont des personnes autonomes et leurs liens les définissent réciproquement.

Le *tertiaire* est une catégorie qui relève pour l'essentiel de la chronologie (lorsqu'il désigne une période géologique : l'ère tertiaire), soit de la classification des secteurs de l'économie et des activités professionnelles : il comprend le commerce et l'administration, la communication, les transports, les activités financières..., et se distingue des activités agricoles (secteur primaire) et des activités industrielles (secteur secondaire). André Green, comme d'autres psychanalystes (G. Ammon) ou comme des historiens (E.-R. Dodds) a pensé le tertiaire comme un processus qui relie les processus primaires et secondaires. Ces applications de la catégorie du tertiaire ne relèvent pas de la chronologie, mais de processus en travail dans une structure mentale.

LA TIERCÉITÉ CHEZ ANDRÉ GREEN

Les premières formulations de Green sur le concept de la tiercéité apparaissent en 1974². Il en reprend l'énoncé en 1989³ et revient, en la développant, sur la notion de tiercéité de Charles Sanders Peirce. Dans la catégorisation établie par le sémiologue et philosophe américain (1839-1914), un signe comporte trois éléments : un *signe matériel* qui dénote un *objet de pensée* grâce à un *interprétant* qui assure la relation entre le signe matériel et l'objet. L'interprétant est le niveau qui rend compte de la tiercéité : celle-ci assure la liaison entre les deux autres niveaux de la réalité et en rend possible une représentation mentale.

² Green A. (1990). L'analyste, la symbolisation et l'absence dans le cadre analytique. In *La folie privée, Psychanalyse des cas limites*, Paris, Gallimard.

³ Green A. (1990). De la tiercéité. In *La psychanalyse : questions pour demain. Monographies de la Revue française de psychanalyse*, Paris, PUF.

Green s'inspire de ce modèle : pour lui, la tiercéité est constituée par trois éléments : le sujet, l'objet en rapport avec le sujet et l'objet nouveau produit par ce rapport : « La tiercéité serait le statut de ce qu'on appelle la relation, terme troisième par rapport à ceux qu'il met en relation » (1990, p. 261). Pour Green, la tiercéité est à la base du fonctionnement du psychisme. Il applique ce modèle à la séance dans la cure : « dans la séance, l'objet analytique est comme ce troisième objet, produit de la réunion de ceux constitués par l'analysant et l'analyste » (2002, p. 251)⁴. Il précise : le tiers est d'emblée installé dans la place, mais il n'est pas dévoilé dès le début⁵.

Le tiers est d'emblée installé dans la place... Comme l'a remarqué F. Duparc⁶, Green est un des analystes freudiens qui a le plus parlé de la mère, de la mère phallique à la mère morte et à la folie maternelle. Mais il a entrepris cette investigation sans exclure le rôle structural du complexe d'Œdipe : la triangulation précoce (mère-structure encadrante-sujet) a été pensée en termes de tiercéité, soulignant la fonction capitale du tiers dans la relation duelle, y compris comme figure d'absence (l'autre de l'objet). C'est cette nécessité de la fonction tierce que Green lit dans la théorie de Pierce ouvrant la structure par le renvoi incessant de la tiercéité dans le langage à un quatrième terme : le mythe, l'art, les objets de culture tels que Winnicott, autre grande référence de Green, les a pensés.

LES PROCESSUS TERTIAIRES

Le concept de processus tertiaires est introduit par A. Green en 1972⁷, un peu avant celui de tiercéité. Toutefois, il n'est pas impossible, il est même très probable, que le second ait été connu avant cette date⁸. L'apport de Green s'inscrit dans la recherche des psychanalystes

⁴ Green A. (2002). Configurations de la tiercéité. In *Idées directrices pour une psychanalyse contemporaine. Méconnaissance et reconnaissance de l'inconscient*, Paris PUF.

⁵ Cité dans Groupe méditerranéen de la SPP (2011). *L'Œdipe, perspectives actuelles*, Paris, l'Harmattan.

⁶ Duparc F. (1996). *André Green*, Paris, PUF.

⁷ Green A. (1972). Note sur les processus tertiaires. *Revue française de psychanalyse*, XXXVI, n°3, pp. 407-410. Repris dans : *Propédeutique*, Champ Wallon, 1995. Voir aussi *Le discours vivant*, Paris, PUF, 1973, et *Le langage dans la psychanalyse*, Paris, Les Belles Lettres, 1984.

⁸ Dans son séminaire sur *L'identification* du 23 mai 1962, Lacan annonce à ses auditeurs qu'il vient de découvrir « un excellent livre d'un auteur américain dont on peut dire que l'œuvre accroît le patrimoine de la pensée et de l'élucidation logique ». Mais Lacan n'en dira pas le nom à ses auditeurs « parce que, leur dit-il, vous allez chercher qui c'est ». Lacan en donne la raison, il veut préserver la primeur sur Pierce de sa découverte de son « huit intérieur » (Lacan J. (1962). *Le Séminaire : IX*, Paris, Les éditions du Seuil, p. 449).

confrontés aux nouvelles données de la clinique face aux souffrances précoces du sujet et aux pathologies lourdes auxquelles ils apportent leur soin.

Quatre types de processus psychiques sont retenus par la plupart des psychanalystes. Le processus originaire est décrit par P. Castoriadis-Aulagnier⁹ comme la toute première mise en œuvre des représentations. Selon sa théorisation, le processus originaire s'effectue à travers l'expérience d'objets complémentaires et de la substance commune qui lie ensemble la mère et l'enfant dans un lieu somato-psychique partagé, l'espace sein-bouche. Le bébé symbolise ses premières expériences sensorielles et perceptives par le moyen de pictogrammes qui correspondent à ces sensations. Le pictogramme d'union-rejet est caractéristique du processus originaire. Il est en même temps le représenté, c'est-à-dire l'objet transformé en symbole, et le représentant ou la fonction qui rend possible l'activité de représentation. Le pictogramme est repris et transformé dans le processus primaire.

Freud a construit un système dans lequel s'opposent deux types de processus psychiques. Le processus primaire appartient au système inconscient, il régit le cours des représentations inconscientes, du rêve, du fantasme et du symptôme. L'énergie qui y circule est dite « libre » ou « non-liée » de telle sorte que le passage d'une représentation à une autre s'effectue, sous l'influence du principe de plaisir, selon des mécanismes de la condensation, du déplacement et de la diffraction, auxquels s'ajoutent ceux de la dramatisation et du renversement dans le contraire.

Le processus secondaire appartient au système préconscient-conscient. L'énergie dont il dispose est dite « liée ». Il règle le cours des représentations de mots selon la logique de pensée discursive, le principe de non-contradiction, lui-même soumis au principe de réalité. Il implique une séparation de ses objets avec ceux qui sont régis par les processus originaires et primaires.

Alors que pour P. Aulagnier le processus primaire concerne les représentations de chose, le processus secondaire soutient l'expression du sujet dans le champ des représentations de mot, c'est-à-dire du langage. Le premier est de l'ordre du fantasme, le second qualifie l'énoncé.

Lorsque A. Green introduit le concept de processus tertiaire en 1972, il le fait à partir d'une critique du dualisme qui chez Freud oppose le processus primaire au processus secondaire. Cette conception lui

⁹ Castoriadis-Aulagnier P. (1975). *La violence de l'interprétation. Le pictogramme et l'énoncé*, Paris, PUF.

apparaît insuffisante et inappropriée lorsque, dans le traitement des psychoses et des états limites, il s'agit de penser le passage des processus primaires vers les processus secondaires. Analysant la paralysie de la pensée dans la psychose blanche¹⁰, J.-L. Donnet et A. Green lui attribuent une double origine : elle est « le résultat d'un désinvestissement actif dû à l'attaque des pulsions destructrices sur la pensée en tant qu'activité du Moi susceptible de favoriser l'éveil du Moi, la communication entre processus primaire et processus secondaire, et, d'autre part, comme effet du Surmoi qui interdit d'exprimer, à la fois le désir de détruire le mauvais objet omnipotent et d'exprimer le ressentiment de l'abandon du bon objet impotent » (1973, p. 271).

Le concept de processus tertiaire est justement construit pour dépasser la limitation de la théorie freudienne, devenue cette « impasse clinique » à laquelle Green et Donnet se sont trouvés confrontés. Green postule l'existence de processus de relation circulant dans les deux sens entre les deux processus. Il écrit : « Par processus tertiaires, j'entends les processus qui mettent en relation les processus primaires et les processus secondaires de telle façon que les processus primaires limitent la saturation des processus secondaires et les processus secondaires celle des processus primaires ». Il précise que « processus primaires et processus secondaires doivent pouvoir chez le même sujet demeurer en relation étroite et être susceptibles d'exister séparément [...] Cependant si ces processus s'allient [comme dans le rêve et la pensée], ils ne doivent pas se contrarier » (1972, *op. cit.*, p. 408¹¹).

Les processus tertiaires sont à comprendre dans ce contexte. Green précise qu'ils « ne désignent pas une catégorie spéciale de processus repérables dans la psyché ou le discours. Ils ne sont pas distincts comme éléments particuliers désignables comme tels. Ils méritent cependant d'être isolés sur le plan conceptuel comme processus de relation entre processus primaires et processus secondaires » (*op. cit.*, p. 409). Bien que Green ne les distingue pas comme une catégorie spéciale de processus, il les rattache au Préconscient de la première topique et au Moi inconscient de la seconde. En 1973, dans *Le Discours vivant*, il précise comment les processus tertiaires se qualifient dans les catégories de l'économique et du symbolique : « À la catégorie de l'économique nous avons rattaché la « quantité mouvante »,

¹⁰ Donnet J.-L. et Green A. (1973). *L'enfant de ça. Psychanalyse d'un entretien : la psychose blanche*, Paris, Les éditions de Minuit.

¹¹ Reprenant la question l'année suivante dans *L'enfant de ça*, il écrit à propos de la fonction de la pensée : « Tout un jeu de relations s'établit entre les processus primaires et les processus secondaires, les premiers centrés sur l'identité de perception, les seconds sur l'identité de pensée. Nous avons proposé d'appeler ces processus de liaison les *processus tertiaires* », p. 254.

le moteur des distributions, des échanges, des transformations. À la catégorie du symbolique, nous avons rattaché la représentation, nourrie par les forces vives d'un corps pulsionnel qui impliquent le langage et la pensée »¹².

Une propriété remarquable des processus tertiaires est de faire le lien entre l'appareil du langage et l'appareil psychique. Green pense et décrit les processus tertiaires comme des processus intermédiaires, dans « l'entre-deux », là où se produit « un va et vient élaboratif fluide entre les processus primaires et les processus secondaires », entre le mouvant et le figé, entre le vagabondage de la pensée propre aux associations libres et « la ressaisie de la prise de conscience ».

TIERCÉITÉ ET PROCESSUS TERTIAIRES : LA CATÉGORIE DE L'INTERMÉDIAIRE.

Green se fonde assurément sur sa propre expérience pour penser la tiercéité et les processus tertiaires, mais il trouve chez Freud, chez Lacan et chez Winnicott des références qui lui permettent de l'élaborer. Sa dette à l'égard de Winnicott est reconnue par le recours aux catégories de l'intermédiaire et du transitionnel. L'ouvrage qu'il écrit avec Jean-Luc Donnet sur la psychose blanche introduit l'idée d'un « espace transitionnel interne, aux limites du ça et de l'inconscient » (1973, p. 258), espace de transition et de transformation nécessaire à la créativité de la pensée et du jeu.

Si Green a introduit un concept majeur dans la théorie psychanalytique, le concept de processus tertiaire est l'objet d'un intérêt chez d'autres auteurs.

L'historien E. R. Dodds a proposé en 1969 la notion de processus tertiaire pour décrire comment, chez les Grecs de l'époque classique, les rêves sont produits et interprétés dans un dispositif thérapeutique de groupe, selon un système régi par un code commun : le mythe. Celui-ci obéit à la fois à la logique sociale et culturelle et à celle du rêve¹³. Il note que l'ensemble des sujets (le prêtre thaumaturge et les patients) participent à l'élaboration du *récit* du rêve : alors que l'élaboration secondaire est décrite par Freud comme l'action opérée dans le travail du rêve de telle sorte qu'il perde son semblant d'absurdité et d'incohérence et qu'il se rapproche de la structure d'une expérience intelligible, le travail de l'élaboration tertiaire est de rendre le récit et le contenu du rêve efficaces en les rendant suffisamment conformes

¹² A. Green, 1973, *Le discours vivant*, Paris, P.U.F., p. 307.

¹³ E. Dodds, 1959, *Les Grecs et l'Irrationnel*, Paris, Flammarion, 1977.

à la structure culturelle traditionnelle à laquelle les patients sont liés. L'accent est mis sur la transformation du processus primaire et du processus secondaire dans les termes des énoncés mythiques.

Cette conception du processus tertiaire nous propose ici un équivalent, dans le collectif, de l'*Apparat zu deuten* (l'appareil à signifier-interpréter) que Freud supposait dans l'activité préconsciente de l'esprit humain, pour interpréter et produire des significations. Le mythe contient et transmet un ensemble d'énoncés fondamentaux sur l'origine, sur le désir et ses vicissitudes, sur les grandes angoisses, sur les interdits et leur transgression, questions dont le rêve se saisit et qu'il figure dans son espace propre. Le mythe, le conte, l'utopie et l'idéologie sont des appareils à interpréter collectifs¹⁴, mais ils sont diversement saturés par les processus de pensée, et donc diversement travaillés par les processus tertiaires.

Dans un autre champ de recherches, le psychanalyste allemand G. Ammon (1974) étudie les processus de la créativité chez les personnalités créatrices et dans les groupes¹⁵. Il utilise un appareil conceptuel psychanalytique inspiré par les recherches freudiennes sur la créativité, la théorie de la sublimation et les perspectives de la théorie de développement du Moi. Il introduit le concept de processus de pensée tertiaire (*der tertiäre Denkprozess*), distinct des processus primaires et secondaires et dont la propriété essentielle est qu'il les relie et qu'il fluctue entre eux. Il s'appuie sur « l'élasticité et la flexibilité élevées des fonctions du Moi » et se manifeste par « une forte labilité et une grande impulsivité ». Ce processus n'est pas seulement intrapsychique, il se développe dans le cadre d'un milieu créatif formé par le groupe qui entoure ces personnes.

J'ai entrepris en 1978 d'explorer dans l'œuvre de Freud la catégorie de l'intermédiaire¹⁶. C'est une catégorie qui traverse toute l'histoire des idées de Freud, de la première à la seconde topique. Freud conçoit

¹⁴ J'ai travaillé à repérer et à analyser la formation et le fonctionnement en groupe de ces énoncés de l'ensemble sur lui-même et qui pour les sujets du groupe constituent le fondement de leurs propres énoncés. Ce qui signifie que le groupe et ses énoncés sont une des conditions nécessaires à la constitution d'un sujet du discours (Kaës R. [1980], *L'idéologie, Étude psychanalytique*, Paris, Dunod ; [1994], *La parole et le lien*, Paris, Dunod).

¹⁵ Ammon G. (1974). *Kreativität und Ich-Entwicklung in der Gruppe*. In *Gruppendynamik des Kreativität* (herausgegeben von G Ammon), München, Kindler Taschenbücher Verlag, pp.12-36.

¹⁶ J'ai publié le résultat de mes recherches en 1985 : La catégorie de l'intermédiaire chez Freud : un concept pour la psychanalyse ? *L'Évolution Psychiatrique*, 50, 4, pp. 893-926. Cette exploration de la catégorie de l'intermédiaire, chez Freud et au-delà de Freud, s'imposait à moi dans le cadre de mes recherches sur les articulations et les médiations entre les espaces psychiques du sujet singulier, des liens intersub-

l'appareil psychique comme étant structurellement organisé par des instances et des systèmes séparés ou clivés. Dans cette structure, l'inconscient est issu d'une division originaire. C'est à partir de cette coupure intrapsychique que se constituent des systèmes et des instances intermédiaires entre l'Inconscient et le Conscient, entre les exigences du Ça, du Surmoi et de la réalité externe. Le Préconscient dans la première topique freudienne, le Moi dans la seconde, accomplissent, au même titre que toutes les formations du type du symptôme, une fonction intermédiaire de liaison, de passage, de médiation et de transformation. La catégorie de l'intermédiaire est utilisée par lui pour penser les formations intrapsychiques (le rêve, les symptômes sont décrits du point de vue dynamique comme des formations de compromis), l'espace intersubjectif (les personnes intermédiaires, la figure du meneur dans les groupes) et l'espace du travail de la culture. Il est donc injuste de lui reprocher un dualisme systématique, mais il est juste de noter qu'il n'applique pas cette catégorie à sa conception des processus psychiques.

Les recherches sur l'intermédiaire doivent à Geza Róheim une autre source de pensée : l'objet intermédiaire est un produit d'Éros¹⁷. Róheim, pour qui l'objet intermédiaire est un élément central de sa théorie du psychisme et de la culture, trouve son inspiration dans deux courants de pensée : celui de l'école hongroise et notamment de I. Hermann, et celui de Freud. Róheim fait référence à la découverte freudienne du jeu infantile de la bobine, jeu où la bobine – substitut de la mère – est le représentant d'un mouvement psychique d'oscillation, d'une alternance dans le rejeter-retrouver. En référence à Hermann, Róheim définit l'objet intermédiaire par son apparition dans un processus de stabilisation dans l'oscillation entre une motion d'agrippement et une motion d'exploration. L'objet intermédiaire permet de théoriser la perte de l'objet, il maintient le lien entre les objets séparés « entre le mort et le vivant ». Tels sont l'origine et la dynamique de la culture et de la civilisation.

Dans cette étude sur la catégorie de l'intermédiaire, j'ai situé ce que nous devons à la pensée de D.W. Winnicott sur l'espace et les phénomènes transitionnels. Le propre de l'aire transitionnelle et de la localisation culturelle qui en dérive est de faire coexister, sans crise ni conflit, le déjà là et le non encore advenu, l'héritage et la création. Cette coexistence est un moment paradoxal fécond qui suppose une expérience subjective et intersubjective qui rend possible d'éprouver l'illu-

jectifs et des groupes.

¹⁷ Róheim G. (1973). *The Origin and Function of Culture*, trad. fr. *Origine et fonction de la culture*, Paris, Gallimard, 1972. On peut retrouver l'esquisse de l'objet transitionnel de Winnicott dans ce texte de Róheim .

sion fondatrice d'une continuité entre la réalité psychique et la réalité externe, entre ce dont on hérite et ce que l'on trouve et crée. Chacun de ces espaces est aussi le prélude à la différenciation des éléments paradoxalement tenus ensemble et séparés. L'avènement de l'espace transitionnel permet l'exploration par le jeu des objets, des autres et de la culture, dans l'entre-deux où fluctuent puis s'établissent, en un lien paradoxal « accepté et non résolu », les limites entre le dedans et le dehors, le Moi et le non-Moi, le mien et le non mien.

La catégorie de l'intermédiaire a retenu toute mon attention lorsque j'ai élargi la découverte winnicottienne des phénomènes, des objets et de l'aire transitionnels pour l'appliquer aux adultes, aux groupes, aux institutions. Cette extension m'a conduit à proposer les concepts de transitionnalité et d'analyse transitionnelle¹⁸. Toutefois, ce que je désigne par transitionnalité est davantage qu'une extension de la notion d'aire transitionnelle. La transitionnalité est un caractère constant de la psyché dans son rapport avec ses limites internes et externes. Je l'ai plus particulièrement envisagée comme un principe de fonctionnement de l'appareil psychique au contact de l'intersubjectivité¹⁹.

Les apports féconds d'A. Green s'inscrivent dans toute cette tradition de la pensée, et notamment de la pensée psychanalytique. Elle explore un troisième mode de fonctionnement psychique, parce que la clinique le rend indispensable pour aller au-delà des dualismes clivants, et pour établir les conditions nécessaires aux diverses modalités de liaison nécessaires à la vie de l'esprit. *Trois* donne le relief, l'aspérité, la profondeur, l'ouverture au symbolique.

¹⁸ Kaës R. (1979). Introduction à l'analyse transitionnelle. In Kaës R., Missenard A. et al., *Crise, rupture et dépassement. L'analyse transitionnelle en psychanalyse individuelle et groupale*, Paris, Dunod, pp. 1-83. Dans cet ouvrage, D. Anzieu met en travail l'analyse transitionnelle dans l'étude de la conduite d'une cure (1979). La démarche de l'analyse transitionnelle en psychanalyse individuelle. In Kaës R. et al., *op. cit.*, Paris, Dunod, pp. 184-219). Il associera l'intérêt théorico-clinique de l'analyse transitionnelle avec ses propres recherches sur le Moi-peau et le concept d'enveloppes psychiques (*Le Moi-peau*, 1985, Paris, Dunod, notamment pp. 236-237).

¹⁹ Les pratiques thérapeutiques qui s'appuient sur les médiations sont tributaires de ces travaux sur l'intermédiaire. Cf. Kaës R. (2002). Médiation, analyse transitionnelle et formations intermédiaires. In Chouvier B. et al. *Les processus psychiques de la médiation*, Paris, Dunod, pp. 11-28. Brun A. (2010). *Médiations thérapeutiques et psychose infantile*, Paris, Dunod.